

lant du Dominion, la renaissance française dans la province-soeur. Sur un fond chargé d'ombres autant que d'espoirs, ce fait trace à lui seul la juste perspective des réalités qu'on peut, sans excès d'optimisme, espérer y voir poindre tôt ou tard.

* * *

L'on pourrait enquêter, au sujet du réveil franco-ontarien, dans les divers domaines de la vie privée, familiale et publique; suivre les nôtres de leur toit à l'atelier, au magasin, à l'église, au bureau de votation, autant qu'à l'école; partout l'on trouverait nombreux des indices rassurants, malgré encore bien des oublis, des inconsciences, des inconséquences. Pourtant ce sont là des observations qui ne nous sont point propres, qui marquent plutôt la renaissance française du Canada tout entier. Mais la question scolaire ontarienne est toujours vive, et c'est là un point de vue particulier au groupe franco-ontarien. D'un simple coup d'oeil, essayons de constater quel *esprit français* elle révèle chez les nôtres, actuellement.

Depuis sept ans que la crise existe au degré aigu, il serait présomptueux de se flatter à l'avance qu'une pareille langueur n'ait pu en aucune façon ni favoriser nos adversaires, ni affaiblir et émousser chez nous quelques individus moins bien renseignés ou moins bien disciplinés. Pourtant l'examen impartial des faits nous oblige rigoureusement d'affirmer que le moral des troupes est au meilleur, que s'il change c'est plutôt pour se rajunir et s'aviver.

En ce qui concerne la capitale, dès l'origine du conflit les chefs de l'organisation scolaire canadienne-française surent présenter à l'ennemi un front uni et ferme; jamais cependant telle assurance n'a été plus parfaite, telle unanimité plus entière que présentement! Il fut un temps où nos coreligionnaires de langue anglaise furent, d'abord, moins ouvertement opposés, ensuite, moins discrètement hostiles à nos intérêts; il n'en a pas été où ils aient pu mieux se convaincre de notre détermination, et des motifs élevés qui la soutiennent: les esprits réfléchis et les coeurs droits, il en est chez eux, y songent tous. Pas le moindre esprit de crainte ou de division au sein de la commission scolaire, *la nôtre*. Les instituteurs, habitués au sacrifice et aux alertes fréquentes, font leur oeuvre avec autant d'espoir que de courage. Comme le digne président de la commission scolaire d'Ottawa, M. Samuel Genest, l'un des noms qui passeront justement à l'histoire des luttes françaises au Canada, ils eussent aimé goûter un peu de prison, au profit de la cause: nos cerbères ont paru craindre précisément que tel régime ne nous donnât des tempéraments plutôt vigoureux; ils se souviennent sans doute des trois jeunes hébreux de la prison assyrienne... Il n'en est plus guère parmi nous qui